

La construction *tough* à la lumière de l'aspect russe

Svetlana Vogeleer

UCLouvain & Université Saint-Louis – Bruxelles

Résumé

Le point de départ de cet article est la proposition soutenue dans Lagae & Van Peteghem (2020) de distinguer deux constructions *tough* en néerlandais, dont l'une n'est compatible qu'avec un nombre restreint d'adjectifs *tough* prototypiques (*facile, difficile*), tandis que l'autre, en plus des adjectifs *tough*, est aussi compatible avec une série variée d'adjectifs évaluatifs (*agréable, amusant*). Je poursuivrai cette discussion pour soutenir qu'en russe, où il n'y a pourtant pas de construction *tough* à montée, une distinction similaire caractérise les structures impersonnelles à argument interne antéposé. Je soutiendrai que les restrictions sélectionnelles sur les adjectifs sont imposées, à la base, par l'aspect sémantique, perfectif (ponctuel) ou imperfectif (processif), qu'il soit grammaticalisé, comme c'est le cas en russe, ou lexical, comme en français ou en néerlandais, du verbe à l'infinitif.

Introduction

Supposée être dérivée de la structure impersonnelle (1a), la construction *tough* (1b) se caractérise par la montée de l'argument interne de l'infinitif en position de sujet de la proposition à prédicat adjectival. La montée de l'argument, qui laisse une trace (t_i) dans sa position d'origine, implique un changement de cas, de l'accusatif au nominatif, qu'ils soient marqués ou non marqués¹. En français, cette opération entraîne comme conséquences : (i) un changement de préposition introduisant la proposition infinitive (*de* > *à*) ; (ii) le remplacement de l'argument oblique au datif par un adjectif en *pour*². Parallèlement, au niveau de la structure informationnelle, le déplacement d'un NP défini en position initiale entraîne la thématization de celui-ci.

1. a. Il (lui) est difficile de lire ce livre.
- b. Ce livre_i est [difficile à lire t_i] (pour lui).

Comme le montrent bien Katia Paykin et Marleen Van Peteghem (Paykin & Van Peteghem 2020), le russe n'a pas besoin de mouvement *tough* pour placer un complément d'objet (l'argument interne de la proposition infinitive) en position thématique initiale : le marquage casuel permet de thématiser tout constituant syntaxique au moyen d'une simple opération de *scrambling*, sans modifier sa fonction syntaxique. La contrepartie russe de (1a) correspond à (2a), où les constituants de la proposition impersonnelle sont disposés dans un ordre syntaxique, où l'argument interne suit le verbe à l'infinitif, tandis que la structure *tough* (1b) correspond à (2b). L'argument objet déplacé en position initiale en (2b) garde donc son marquage casuel (ACC) et son statut d'argument interne de la proposition infinitive. En somme, la structure en (2b) reste impersonnelle, tout comme celle de (2a). Pour traduire les exemples russes analogues à (2b), je recourrai, sauf contre-indication, à la construction *tough*. Cette solution a l'avantage de rendre compte des similitudes et différences entre la structure

¹ Je n'entrerai pas ici dans les détails syntaxiques, qui ont fait couler beaucoup d'encre dans le cadre des approches génératives. Les discussions portent essentiellement sur la nature de l'opérateur nul (Op) proposé par Chomsky (1977) pour « combler les trous » laissés par la montée à longue distance : *Alex_i is tough [Op_i [PRO to please t_i]]* (pour une revue de ces discussions, cf. Hicks 2017).

² Ces deux conséquences distinguent le français de l'anglais, où la proposition infinitive est introduite par la préposition *to* dans les deux structures, et la structure impersonnelle, tout comme la structure *tough*, n'offre pas de place pour un argument datif : *It is hard (for John) to read this book* vs *This book is hard to read (for John)*.

russe et la « vraie » construction *tough*, tout en gardant à l'esprit que la structure russe reste toujours impersonnelle³.

2. a. (Emu) trudn-o čita-t' ètu knig-u.
(lui.DAT) [est=ø] difficile-N lire.IPF-INF ce livre-ACC
'Il (lui) est difficile de lire ce livre.'
- b. Ètu knig-u (emu) trudn-o čita-t'.
ce livre-ACC (lui.DAT) [est=ø] difficile-N lire.IPF-INF
'Ce livre est difficile à lire (pour lui).'

Véronique Lagae et Marleen Van Peteghem (Lagae & Van Peteghem 2020) proposent de distinguer deux constructions *tough* en néerlandais :

1) dans l'une (3a), que les auteures appellent « infinitif modal », la proposition infinitive est introduite par la préposition *TE* ; cette construction n'est compatible qu'avec un groupe très restreint d'adjectifs *tough* prototypiques (*facile*, *difficile* et quelques synonymes) ;
2) dans l'autre (3b), la proposition infinitive est introduite par la préposition complexe *OM TE* ; en plus des adjectifs *tough*, la construction en *OM TE* est compatible avec une série assez variée d'adjectifs évaluatifs comme *agréable*, *intéressant*, *amusant*.

3. a. Dat boek is makkelijk / moeilijk / *saai / *aangenaam te lezen.
ce livre est facile / difficile / ennuyeux / agréable TE lire
'Ce livre est facile / difficile / ennuyeux / agréable à lire.'
- b. Dat boek is moeilijk / saai / aangenaam om te lezen.
ce livre est difficile / ennuyeux / agréable OM TE lire
'Ce livre est difficile / ennuyeux / agréable à lire.'

En ce qui concerne la structure en *OM TE* (3b), l'approche proposée dans Lagae & Van Peteghem (2020) pourrait être qualifiée de lexicale, puisque selon les auteures, la structure *OM TE* est imposée par les adjectifs de type *agréable*. Par contre, dans la première construction (3a), c'est la structure syntaxique, *TE* + infinitif, qui impose des restrictions sur la sélection d'adjectifs puisqu'elle n'autorise que les adjectifs *tough*.

Je poursuivrai cette discussion pour montrer que la distinction entre les deux constructions caractérise aussi le russe, où il n'y a pourtant pas de construction *tough* (2b). Je soutiendrai que les restrictions sélectionnelles sur les adjectifs sont imposées, à la base, par l'aspect sémantique, imperfectif (processif) ou perfectif (ponctuel), qu'il soit grammaticalisé, comme c'est le cas en russe, ou lexical, comme en français ou en néerlandais, du verbe à l'infinitif. L'analyse proposée dans la suite de cet article est largement inspirée par Lagae & Van Peteghem (2020).

La suite de l'article est organisée comme suit. La section 2 met en évidence le rapport entre l'aspect du verbe à l'infinitif et les restrictions sur les adjectifs prédicatifs. Dans la section 3, je soutiendrai que la construction à infinitif perfectif en russe est modale, tout comme « l'infinitif modal » (la construction en *TE*) en néerlandais. La section 4 relève les similitudes

³ Les abréviations utilisées dans les gloses sont les suivantes : ADV (adverbe), ACC (accusatif), DAT (datif), GEN (génitif), INF (infinitif), IPF ((aspect) imperfectif), NEG (négation), N ((genre) neutre), PF ((aspect) perfectif). Les phrases impersonnelles en russe ne comportent pas de sujet explétif apparent. On peut cependant supposer qu'elles contiennent un sujet explétif nul, similaire à *il* en français ou *it* en anglais. Le verbe *byt'* ('être'), porteur de flexions temporelles, est silencieux (ø) au présent, mais apparent au passé et au futur. Les phrases impersonnelles en (2) soulèvent la question de savoir si leur prédicat est un adjectif (prédicatif, de forme courte) ou un adverbe, leur terminaison neutre (-o) étant compatible avec les deux. Je reviendrai sur cette question dans la section 3. Avant cette discussion, j'utiliserai le terme d'*adjectif* et de *prédicat adjectival* pour faciliter la comparaison avec la construction *tough*.

entre la construction à infinitif imperfectif en russe et la construction en *OM TE* en néerlandais. La section 5 conclut.

L'aspect du verbe à l'infinitif et les restrictions sur les adjectifs prédicatifs

La construction *tough* a été abondamment discutée sur la base de l'anglais. C'est probablement la raison pour laquelle le rapport entre l'aspect (lexical) du verbe à l'infinitif et les restrictions sur les adjectifs n'a pas attiré beaucoup d'attention. Pourtant tout verbe lexical, et en premier lieu sa forme infinitive, dépourvue de flexions temporelles, se caractérise par son aspect lexical. Celui-ci est interprétable en termes de catégories conceptuelles vendleriennes (activités, accomplissements, achèvements, états) ou de catégories lexicales (verbes processifs, ponctuels, processifs-ponctuels (s'il y en a), verbes d'état).

En russe, langue à aspect morpho-lexical, l'aspect est marqué sur toute forme verbale qu'elle soit finie ou non finie. Comme on peut le constater en (4a), non seulement le verbe imperfectif *čitat'* ('lire.IPF') de la version russe, mais aussi le verbe processif *lire* dans la traduction de (4a) permettent les deux séries d'adjectifs, les adjectifs *tough* (*facile, difficile, impossible*⁴) et les adjectifs psychologiques / évaluatifs de type *agréable*. Inversement, dans (4b), le verbe perfectif *dostat'* ('trouver.PF', au sens de 'se procurer') ne permet que des adjectifs *tough*. Dans la version française de (4b), ce même effet est produit par le verbe ponctuel *trouver*, qui est un « achèvement » vendlierien prototypique.

4. a. Ètu knig-u trudn-o / nevozmožn-o / prijatn-o / skučn-o
ce livre-ACC [est=ø] difficile-N / impossible-N / agréable-N / ennuyeux-N
čita-t'.
lire.IPF-INF
'Ce livre est difficile / impossible / agréable / ennuyeux à lire.'
- b. Ètu knigu trudn-o / nevozmožn-o / *prijatn-o / *skučn-o
ce livre-ACC [est=ø] difficile-N / impossible-N / agréable-N / ennuyeux-N
dosta-t'.
trouver.IPF-INF
'Ce livre est difficile / impossible / *agréable / *ennuyeux à trouver.'

Dans (4), l'aspect grammatical russe, imperfectif ou perfectif, concorde avec l'aspect lexical du verbe, processif (4a) ou ponctuel (4b). La différence entre l'aspect lexical de verbes comme *lire* et *trouver* est aussi très nette en français.

En français, les choses sont moins claires lorsqu'il s'agit des verbes d'accomplissement (5), qui peuvent dénoter la phase processive ou la phase ponctuelle, finale, du procès. En russe, l'aspect imperfectif dans (5a) indique sans ambiguïté une lecture processive du verbe, ce qui le rend compatible avec les deux séries d'adjectifs, tout comme en (4a). Dans (5b), le verbe perfectif dénote le point de transition du processus à l'état résultant, ce qui bloque les adjectifs de la série *agréable*. Dans les versions françaises de (5a) et (5b), l'acceptation ou le rejet d'un adjectif de type *agréable* dépend de la lecture, processive ou ponctuelle, que l'on attribue au verbe. L'interaction entre l'adjectif et le verbe va aussi dans le sens inverse. Les adjectifs de la série *agréable* imposent une lecture processive du verbe à l'infinitif : ce qui est amusant / ennuyeux, c'est le processus de chercher la solution et non le point d'atteinte du résultat. Quant aux adjectifs *tough*, tout en étant compatibles avec la lecture processive, ils

⁴ Van der Auwera & Noël (2011) classent l'adjectif *onmogelijk* ('impossible') en néerlandais dans le groupe des adjectifs évaluatifs de type *agréable*. Cependant, tout comme ses équivalents russe et français, cet adjectif a toutes les propriétés des adjectifs *tough* (voir les sections 3 et 4) et c'est dans ce groupe qu'il est classé ici.

favorisent plutôt la lecture ponctuelle : ce qui est facile / difficile, c'est d'atteindre l'état résultant.

5. a. Teorem-u Fales-a trudn-o / legk-o / zabavn-o / skučn-o
théorème-ACC de_Thalès-GEN [est=∅] difficile-N / facile-N / amusant-N / ennuyeux-N
reša-t'.
résoudre.IPF-INF
'Le théorème de Thalès est facile / difficile / amusant / ennuyeux à résoudre.'
[où résoudre.IPF = 'chercher la solution']
- b. Teorem-u Fales-a trudn-o / legk-o / *zabavn-o / *skučn-o
théorème-ACC de_Thalès-GEN [est=∅] difficile-N / facile-N / amusant-N / ennuyeux-N
reši-t'.
résoudre.PF-INF
'Le théorème de Thalès est facile / difficile / *amusant / *ennuyeux à résoudre.'
[où résoudre.PF = 'trouver la solution']

Une recherche rapide de l'expression *aangenaam om te* ('agréable OM TE') dans le corpus NITenTen14 sur Sketch Engine⁵ montre qu'elle est quasi exclusivement⁶ employée avec des verbes processifs. Sur les 459 occurrences, les verbes les plus fréquents sont *lezen* ('lire', 85 occurrences), *dragen* ('porter', 61), *zien* ('voir', 35), *horen* ('entendre' / 'écouter', 23), *drinken* ('boire', 22), *doen* ('faire', 12), *gebruiken* ('utiliser', 10), etc.

Lagae & Van Peteghem (2020) observent que les adjectifs *tough*, bien qu'ils manifestent une préférence nette pour la construction en *TE*, peuvent aussi apparaître dans la construction en *OM TE*. Toutefois, leur interprétation avec *OM TE* est « légèrement différente » de celle qu'ils ont avec l'infinitif en *TE* (Lagae & Van Peteghem 2020 : 62). Une observation similaire vaut également pour le russe. Ce qui distingue les deux constructions en russe, c'est l'aspect. Dans (6a), l'aspect imperfectif force à interpréter la phrase en imaginant un contexte processif, où ce qui est difficile, c'est le processus de comprendre Macha au fur et à mesure qu'elle parle. Dans (6b), l'aspect perfectif impose un contexte qui met en évidence le sens ponctuel du verbe (l'atteinte d'un état de compréhension (des intentions) de Macha). Si en russe, c'est l'aspect qui impose l'un ou l'autre contexte, c'est l'inverse qui se produit dans les versions françaises, identiques, de (6a) et (6b). Pour résoudre l'ambiguïté, on a besoin d'un contexte qui promeuve soit la lecture processive (6a) soit la lecture ponctuelle (6b) du verbe à l'infinitif.

6. a. Maš-u trudn-o ponima-t'.
Macha.ACC [est=∅] difficile-N comprendre.IPF-INF
'Macha est difficile à comprendre.'
[Elle parle mal le russe, elle n'articule pas.]
- b. Maš-u trudn-o ponja-t'.
Macha.ACC [est=∅] difficile-N comprendre.PF-INF
'Macha est difficile à comprendre.'
[Elle ne sait pas ce qu'elle veut : hier elle voulait partir, aujourd'hui elle veut rester.]

Dans la section suivante, nous nous intéresserons à la construction à infinitif perfectif pour tenter de mettre en évidence les raisons de son affinité particulière avec les adjectifs *tough* (*facile, difficile, impossible*).

⁵ <https://www.sketchengine.eu>.

⁶ « Quasi » est ajouté par précaution car il ne s'agit que d'une consultation rapide des fréquences les plus élevées.

L'infinif perfectif comme déclencheur de modalité téléologique

Lagae & Van Peteghem (2020 : 61) désignent les constructions en *TE* en néerlandais par le terme d'« infinitif modal ». Les auteures soutiennent que, dans le cadre de cette construction, les adjectifs *tough* ont une fonction adverbiale, celle de modifieurs de l'infinif relatifs à la « faisabilité du processus ».

Je soutiendrai dans cette section que, tout comme les constructions en *TE* en néerlandais, les constructions à infinitif perfectif en russe sont des constructions modales. Elles se caractérisent par la modalité téléologique, une modalité circonstancielle relative aux buts et aux actions potentielles qui sont incluses dans la trajectoire modale menant à un certain but (cf. Copley 2010, Giurgea & Soare 2010). La modalité téléologique est typiquement illustrée par des phrases comme *Pour atteindre la gare, vous pouvez prendre la rue à droite*, où les deux propositions, celle qui est relative au but et celle qui est relative aux actions menant à ce but, sont modales. Notons en passant que le terme de (*modalité*) *téléologique* a la même origine que celui de (*verbes*) *téliques*, les deux dérivant du mot grec *telos* ('but'). Tout comme Lagae & Van Peteghem (2020), je soutiendrai qu'au sein de la construction à infinitif perfectif en russe, les adjectifs *tough* ne sont pas des prédicats adjectivaux mais des modifieurs adverbiaux. Cependant, j'avancerai l'hypothèse que ce qu'il modifient ce n'est pas le verbe de la proposition infinitive mais un prédicat modal qui est généralement nul, mais qui peut apparaître à la surface dans un cas bien précis.

Chez les grammairiens russes, il n'y a pas de consensus au sujet des mots qui forment, avec le verbe *byt* 'être', le prédicat des phrases impersonnelles, tels que *xolodno* ([est=Ø] froid = 'il fait froid'). Avec un argument datif, ces prédicats forment des constructions relatives à l'état, physique ou psychologique, d'un expérienceur dénoté par l'argument datif : *Mne xolodno* (à_moi.DAT [est=Ø] froid = 'J'ai froid') ou *Mne skučno* (à_moi.DAT [est=Ø] ennuyeux = 'je m'ennuie'). La majorité de ces prédicats peuvent introduire un infinitif : *Mne skučno igrat' v sadu* (à_moi.DAT [est=Ø] ennuyeux jouer.IPF dans jardin.LOC = 'je m'ennuie à jouer / quand je joue dans le jardin'). Certains grammairiens considèrent que ces mots ne sont ni adverbes ni adjectifs, mais qu'ils constituent une partie de discours à part qu'ils appellent « catégorie d'état » (cf. par exemple Galkina-Fedoruk 1957, Zimmerling 2018). Dans la *Grammaire académique russe* (Švedova 1980), ils sont appelés « adverbes prédictifs » et ils sont classés en plusieurs groupes selon leur référence aux états météorologiques, psychologiques, etc. L'un des groupes comprend les adverbes prédictifs modaux, dont *možno* ([est=Ø] possible.ADV), qui nous intéressera particulièrement. Cet adverbe prédictif peut exprimer différentes variétés de possibilités circonstancielles, notamment la modalité déontique (autorisation). L'interprétation déontique se déclenche lorsque *možno* introduit l'infinif d'un verbe imperfectif processif et la phrase contient un argument datif dénotant le bénéficiaire / récepteur de l'autorisation : *Mne možno igrat'* (à_moi.DAT [est=Ø] possible jouer.IPF = 'je peux (= je suis autorisé à) jouer'). Suivant la *Grammaire académique*, je parlerai désormais d'« adverbes »⁷. Quant à la question de savoir, pour certains d'entre eux, s'ils sont prédictifs ou non, elle fera l'objet de la discussion qui suit.

⁷ Supposant que les phrases impersonnelles russes ont un sujet explétif nul, une hypothèse alternative est également possible où ces mots seraient vus comme des adjectifs qui s'accordent en genre neutre avec le sujet explétif. Toutefois, cette hypothèse serait difficile à défendre pour les modaux, qui n'ont pas de forme adjectivale apparentée. Le relecteur anonyme pose la question de savoir pourquoi la structure russe n'est pas envisagée comme une construction à proposition infinitive sujet, où l'accord de l'adjectif en genre (neutre) se ferait avec ce sujet. Vu les limites de cet article, je me bornerai à observer que cette hypothèse est plausible lorsque l'infinif est un verbe imperfectif (cf. section 4). Par contre, lorsque le verbe à l'infinif est perfectif, les arguments avancés dans la suite de cette section plaident contre cette solution.

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, les verbes transitifs téliques perfectifs dénotent soit un événement ponctuel (un achèvement vendlerien) qui produit un état résultant, par exemple *najti* ('trouver.PF'), soit, pour les verbes d'accomplissement, le point de transition d'un processus effectué par un agent à l'état résultant de l'objet-patient. L'exemple (7a) ci-dessous, où l'infinitif est un verbe perfectif, comprend l'adverbe le plus positif de la série *tough*, *legko* ('facile.ADV'). Dans (7a), l'adverbe apparaît comme prédicatif, c'est-à-dire formant un prédicat avec le verbe *être* ('[est=Ø] facile.ADV'). Cependant, dans la construction à infinitif perfectif, *legko* apparaît souvent en compagnie de l'adverbe prédicatif modal *možno* ('[est=Ø] possible') (7b), où *legko* ('facile.ADV') ne peut être qu'un modifieur. Quant au modal *možno* ('[est=Ø] possible'), il peut aussi être tout seul (7c). Au niveau syntaxique, les structures (7a), (7b) et (7c) en russe sont identiques. Les traductions françaises de (7b) et (7c) ne rendent pas compte de ce fait. La traduction du prédicat modal par un verbe, en l'occurrence *pouvoir*, oblige à recourir, pour la position sujet, soit au pronom indéfini *on*, soit à la construction passive, avec la montée de l'objet en position sujet⁸. En russe, (7a), (7b) et (7c) sont incompatibles avec le passif puisque le groupe nominal antéposé reste un argument interne (le complément accusatif) de la proposition infinitive.

7. a. Ètot dom legk-o proda-t'.
cette maison.ACC [est=Ø] facile-ADV vendre.PF-INF
'Cette maison est facile à vendre.'
- b. Ètot dom možn-o legk-o proda-t'.
cette maison.ACC [est=Ø] possible-ADV facile-ADV vendre.PF-INF
'On peut facilement vendre cette maison.' / 'Cette maison peut facilement être vendue.'
- c. Ètot dom možn-o proda-t'.
cette maison.ACC [est=Ø] possible-ADV vendre.PF-INF
'On peut vendre cette maison.' / 'Cette maison peut être vendue.'

Un adverbe prédicatif peut être modifié par un autre adverbe : *Mne užasno skučno* (à moi [est=Ø] terriblement.ADV ennuyeux.ADV = 'je m'ennuie terriblement'). Comme *legko* ('facile.ADV') de (7b) ne peut être qu'un modifieur adverbial, et non un adverbe prédicatif, la question se pose de savoir si ce qu'il modifie est le verbe à l'infinitif *legko prodat'* ('vendre.PF facilement') ou le prédicat modal : *možno legko* ('[est=Ø] possible.ADV facilement' = 'on peut facilement').

Tout comme *on peut facilement* en français, *možno legko* est une expression presque figée, de fréquence très élevée. Dans une très grande majorité des cas, l'infinitif qu'elle introduit est un verbe d'aspect perfectif. Sur un échantillon de 150 premières occurrences extrait du Corpus national russe⁹, seules six contiennent un infinitif imperfectif. Dans les six cas, le verbe imperfectif à l'infinitif a une lecture habituelle / itérative, comme dans (8), et non pas une lecture processive.

8. Ètu konstrukcij-u možn-o legk-o peredviga-t'.

⁸ Lagae & Van Peteghem (2020) constatent une similitude entre l'infinitif modal en néerlandais (la construction en *TE*) et le passif. La similitude consiste en ce que les deux structures résultent d'une opération de montée : dans les deux cas, l'argument interne de la proposition infinitive monte en position sujet. De plus, dans certains cas, bien que rares, la structure en *TE* est compatible avec un complément d'agent en *door* 'par' (cf. leur exemple (49)). Selon Van de Velde (2020 : 114), le verbe de la structure *tough* en français a une « interprétation clairement passive ». L'auteur cite comme preuve des prédicats comme [*X est*] *facile à être reconnu* (Van de Velde 2020, note 5). Notons cependant que les constructions *tough* sont assez récalcitrantes à la passivisation (???*Cette maison est facile à être vendue*). Il est possible que la raison en soit la différence entre les propriétés du sujet dans la construction *tough* et celles du sujet de la construction passive.

⁹ <https://ruscorpora.ru/new/search-main.html>.

L'infinitif imperfectif comme déclencheur de jugement évaluatif

L'infinitif de verbes imperfectifs, et plus spécialement de ceux qui ont une lecture processive, se combine facilement avec des adverbes prädicatifs dénotant des états psychologiques et affectifs, de type *prijatno* ('[est=ø] agréable.ADV'). Toutefois, l'infinitif imperfectif accepte tout aussi bien les adverbes de la série *tough*, comme *trudno* ('[est=ø] difficile.ADV') dans (12).

12. Ètot roman prijatn-o / skučn-o / protivn-o /
 ce roman.ACC [est=ø] agréable-ADV / ennuyeux-ADV / dégoûtant-ADV /
 trudn-o čita-t'.
 difficile-ADV lire.IPF-INF
 'Ce roman est agréable / ennuyeux / dégoûtant / difficile à lire.'

Comme mentionné dans la section précédente, les adverbes prädicatifs d'états psychologiques, comme ceux de (12), y compris *legko* ('[est=ø] facile.ADV') et *trudno* ('[est=ø] difficile.ADV'), forment des constructions avec un argument datif sans imposer un complément infinitival. Par exemple, la construction *ej trudno* ('à-elle.DAT [est=ø] difficile.ADV'), dont la traduction la plus fidèle me semble être le belgicisme *elle a difficile* (= elle éprouve / connaît des difficultés), peut être employée avec ou sans complément infinitival, tout comme la construction belge (*Elle a difficile à élever son fils*).

Dans les constructions à infinitif imperfectif, le processus dénoté par le verbe imperfectif et l'état psychologique dénoté par l'adverbe prädicatif ne sont pas séparés par une trajectoire modale quelconque. Le processus et l'état sont localisés dans le même monde, et de plus, ils sont, au moins partiellement, simultanés.

En l'absence d'argument datif, la construction en (12) a une interprétation évaluative : c'est le locuteur qui évalue l'objet-thème du processus, en l'occurrence le roman, en établissant une relation de cause à effet entre le processus de *lire ce roman*, attribué à un agent arbitraire, et l'état psychologique de l'agent, qui endosse en même temps le rôle d'expérimenteur. Dans les phrases sans argument datif, où l'agent-expérimenteur est un référent arbitraire (une sorte de *on* indéfini), c'est le locuteur, et non l'expérimenteur, qui est la source du jugement de valeur exprimé par le prédicat adverbial (*agréable*, *ennuyeux*, etc.). L'évaluation ne porte pas sur une expérience spécifique, mais a une portée générale. Portant sur le processus, l'évaluation porte, en même temps, sur l'objet-thème du processus, en l'occurrence le roman, dont les propriétés se présentent comme une « cause interne », propre à l'objet, de l'état psychologique en question (cf. Van de Velde 2020).

Dans la construction sans argument datif, même les adverbes modaux *možno* ('[est=ø] possible.ADV') et *nevozmožno* ('[est=ø] impossible.ADV'), bien qu'ils ne forment pas de constructions d'état sans infinitif, perdent leur modalité et acquièrent un sens évaluatif. Dans (13a) et (13b), la possibilité ou l'impossibilité de manger cette soupe est imputée aux propriétés de la soupe, ce qui équivaut à une lecture évaluative, non modale, de ces adverbiaux. La lecture évaluative implique qu'au moins une portion minimale du processus a été réalisée par l'agent.

13. a. Ètot sup možn-o es-t' [xotja on bezvkusnyj].
 cette soupe.ACC [est=ø] possible.ADV manger.IPF-INF [bien qu'elle n'ait pas de goût]
 'Cette soupe, on peut la manger / elle est mangeable [bien qu'elle n'ait pas beaucoup de goût].'
 b. Ètot sup nevozmožn-o es-t' [on sliškom solěnyj].
 cette soupe.ACC [est=ø] impossible.ADV manger.IPF-INF [elle est trop salée]
 'Cette soupe est impossible à manger / est immangeable [elle est trop salée].'

Lorsque la construction contient un argument datif explicite, c'est le référent du datif qui se voit assigner les rôles d'agent (du processus) et d'expérimenteur (de l'état). Cela n'entraîne pas de conséquences majeures pour les prédicats psychologiques comme ceux de (12). La seule différence est qu'avec un agent-expérimenteur spécifique, l'évaluation ne porte que sur une expérience spécifique d'un individu spécifique.

Par contre, la présence de l'argument datif change la lecture des adverbes modaux. Dans (14), *možno* ('[est=ø] possible.ADV') récupère son sens modal déontique (autorisation) qu'il a normalement avec un infinitif imperfectif. Cette résurgence de la modalité déontique est due à la présence de l'argument datif, qui fournit un référent pour le rôle de bénéficiaire ciblé par l'autorisation.

14. Ètot roman Maš-e možn-o čita-t' [ej uže 14 let].
 ce roman.ACC Macha-DAT [est=ø] possible-ADV lire.IPF-INF [elle a déjà 14 ans]
 'Macha peut (= est autorisée à) lire ce roman [elle a déjà 14 ans].'

Pour *nevozmožno* ('[est=ø] impossible.ADV'), l'effet de l'argument datif sur la récupération du sens modal est un peu moins net. La raison en est que le sens modal de *nevozmožno*, celui d'impossibilité physique / matérielle de réaliser une action, est normalement associé à sa combinaison avec un infinitif perfectif (cf. section 3). Toutefois, comme le montre (15), même avec un infinitif imperfectif, la présence de l'argument datif empêche la lecture évaluative de *nevozmožno* et impose une lecture modale. Celle-ci implique qu'aucune portion du processus n'a été réalisée par l'agent spécifique dénoté par le datif. Quant à la cause, elle se présente comme une « cause externe », indépendante des propriétés de l'objet-thème (cf. Van de Velde 2020 sur la distinction entre une « cause interne » et une « cause externe » dans le cas de *impossible*).

15. Ètot tekst mne nevozmožn-o čita-t' [tam sliškom melkij šrift].
 ce texte moi.DAT [est=ø] impossible-ADV lire.IPF-INF [les caractères sont trop petits]
 'Il m'est impossible de (=je ne peux pas) lire ce texte [les caractères sont trop petits].'

Les propriétés des constructions à infinitif imperfectif en russe présentées dans cette section sont très similaires à celles des constructions en *OM TE* relevées dans Lagae & Van Peteghem (2020). Les deux constructions ont un sémantisme évaluatif. En néerlandais, ce sont d'une part, les adjectifs évaluatifs qui imposent *OM TE*, et d'autre part, c'est la proposition infinitive en *OM TE* qui impose une lecture évaluative même aux adjectifs qui appartiennent à la série *tough* (*facile, difficile*). Cette interdépendance est semblable en russe : les adverbes lexicalement évaluatifs imposent l'aspect imperfectif du verbe à l'infinitif. Inversement, l'aspect imperfectif de l'infinitif déclenche une lecture évaluative des adverbes dont le contenu lexical n'est pas évaluatif à la base. Toutefois, cet effet de l'aspect imperfectif est neutralisé, notamment pour les adverbes prédictifs modaux, si la construction contient un argument datif explicite.

Lagae & Van Peteghem (2020) analysent la proposition infinitive en *OM TE* en termes de relative réduite. Il est bien possible qu'en russe, l'infinitif imperfectif se prête, lui aussi, à une analyse en termes de modifieur restrictif du prédicat d'état. Dans le cadre du présent article, je laisse cette question ouverte.

Conclusion

Bien que la construction *tough* n'existe pas en russe, sa cousine russe, la construction impersonnelle avec un complément d'objet antéposé, est susceptible d'apporter un éclairage

nouveau sur certaines propriétés de la « vraie » construction *tough* qui passent généralement inaperçues dans des langues comme le néerlandais, le français ou l'anglais. L'avantage du russe est qu'il marque l'aspect du verbe à l'infinitif, ce qui met en lumière l'interdépendance entre l'aspect, perfectif (ponctuel) et imperfectif (processif) et le type, modal ou évaluatif, de la construction.

Cette étude s'appuie largement sur celle de Lagae & Van Peteghem (2020), qui met en évidence l'existence de deux constructions en néerlandais. Le cas du russe confirme cette distinction. L'exemple du russe montre que l'infinitif des verbes téléques perfectifs déclenche une lecture modale téléologique en termes de but et de trajectoire modale menant au but. Or cette lecture modale n'est compatible qu'avec des adjectifs (en russe, adverbes) susceptibles de dénoter le degré de difficulté de la trajectoire (*facile, difficile, impossible*). L'hypothèse avancée ici est que ces adjectifs / adverbes sont des modificateurs du prédicat de possibilité téléologique. Ce prédicat est nul avec des modificateurs de polarité négative, mais apparaît à la surface seul ou modifié par *legko* ('facile.ADV').

L'infinitif des verbes imperfectifs processifs déclenche une lecture évaluative, compatible avec une série variée d'adverbes prédicatifs relatifs à l'état psychologique / affectif de l'agent. Quelques variations sont cependant observées selon que la construction contient ou non un argument datif explicite. Ces variations concernent essentiellement les adverbes prédicatifs d'origine modale.

Plusieurs questions soulevées par cette étude restent ouvertes. La plus importante est de savoir dans quelle mesure l'interprétation de l'aspect lexical, ponctuel ou processif, des verbes à l'infinitif dans des langues comme le français ou le néerlandais contribue à l'interprétation, modale ou évaluative, du prédicat adjectival et de l'ensemble de la construction. Si les tendances esquissées ici se confirment pour d'autres langues, cela pourrait suggérer qu'il ne s'agit pas d'une « spécificité russe », mais des relations de dépendance qui se situent à un niveau conceptuel / représentationnel plus profond.

Références bibliographiques

- Chomsky, Noam, "On wh-movement", in *Formal Syntax*, Peter Culicover *et al.* (dir.), New York, Academic Press, 77–132, 1977.
- Copley, Bridget, "Towards a teleological model for modals", *Paris Working Sessions on Modality, Goals, and Events*, 23–24 November 2010, http://bcopley.com/wp-content/uploads/copley.teleological.modals.2010.talk_.pdf
- Giurgea, Ion & Soare, Elena, "Modal non-finite relatives in Romance", in *Modality and Mood in Romance: Modal Interpretation, Mood Selection, and Mood Alternation*, Martin Becker & Eva-Maria Remberger (dir.), Berlin, De Gruyter, 73–99, 2010.
- Fleisher, Nicholas, "Russian dative subjects, case, and control", Unpublished manuscript, Berkeley, University of California, 2006, https://cpb-us-w2.wpmucdn.com/sites.uwm.edu/dist/8/199/files/2016/06/Fleisher_RussianDatSubj-2k6ibfp.pdf
- Galkina-Fedoruk, Elena, « O kategorii sostojanija v russkom jazyke » [À propos de la catégorie d'état en russe], *Russkij jazyk v škole*, n° 4, 6–17, 1957.
- Hicks, Glyn, "Tough-movement", in *The Wiley-Blackwell Companion to Syntax*, Martin Everaert & Henk van Riemsdijk (dir.), Hoboken, John Wiley & Sons, 4534–4550, 2017.
- Lagae, Véronique & Van Peteghem, Marleen, « Les adjectifs *tough* et le marquage de l'infinitif en néerlandais », *Langages* 218, 53–74, 2020.
- Paykin, Katia & Van Peteghem, Marleen, « Les adjectifs *tough* dans les langues sans construction *tough* ? Le cas du russe », *Langages* 218, 75–88, 2020.
- Švedova, Natalja, *Russkaja grammatika* [Grammaire russe], Moskva, Nauka, 1980.
- Van der Auwera, Johan & Noël, Dirk, "Raising: Dutch between English and German", *Journal of Germanic Linguistics*, n° 23(1), 1–36, 2011.

- Van de Velde, Danièle, « Les adjectifs *tough* du français comme prédicats dispositionnels », *Langages* 218, 107–124, 2020.
- Wurmbrand, Susi, “Modal verbs must be raising verbs”, *West Coast Conference on Formal Linguistics* (WCCFL), n°18, 599–612, 1999.
- Zimmerling, Anton, “Predikativy i predikaty sostojanija v russkom jazyke” [Prédicatifs et prédicats d’état en russe], *Slavistična Revija*, 66(1), 45-64, 2018.